

Le coup de cœur de Jean-Pierre Rioux

Le temps en Technicolor



Qui colore quoi, pourquoi et comment ? Dan Jones et Marina Amaral abordent « la » question : quels clichés monochromes faut-il inscrire au tableau d'honneur de la couleur ? « *La prudence est de mise* », disent-ils, puisque l'ordinateur mouline sans fin, le coloriste manie le pinceau comme au Moyen Âge et le sélectionneur projette sa propre vision d'un passé en couleurs sur du sépia ou du noir et blanc déjà inégalement grainés, collodionnés et lumineux. C'est une quadrature du cercle qu'ils ont su affronter pour choisir 200 clichés sur 10 000, du Tibet à l'Australie. Le résultat est à la hauteur de ces précautions. Les visages passent bien (Victoria et Sitting Bull compris), la recherche préalable est sûre (la tour Eiffel en construction était rougeaude, en effet), les légendes sont en situation. Même si l'enfant juif à casquette du ghetto de Varsovie aurait dû rester à jamais en noir et blanc.

Xavier Mauduit, avec son allant habituel, a fait colorier des clichés souvent connus (Jaurès au Pré-Saint-Gervais, par exemple) et datés des années 1840 jusqu'au milieu du xx^e siècle. Le résultat est sympathique pour les

scènes quotidiennes (vendanges ou commerce de rue) intéressant pour les paysages industriels (le lancement du *Normandie* en 1932, le métro parisien en construction) ; inégal pour les guerres (tranchées de 1917 ou harkis dans le djebel) ; parfois discutable pour certains portraits (les cravates rouges de Baudelaire ou Gambetta, Daniel Cohn-Bendit plus rouquin que nature). Mais l'histoire de France euphorique est sauve, puisque, comme chacun sait, première phrase du livre, « *nos ancêtres étaient ivres de couleurs* ».

Charles Coustille, lui, a réagi autrement. Il nous prend au collet en donnant dans du rétroactif d'où jaillit une autre teinture, celle qui promet l'intelligibilité en voie double. La couleur, nous l'avons ô combien dans les photos de Léo Lepage arpentant les rues, les parkings, les squares, les barres et autres espaces contemporains dédiés à Péguy. Et voilà, surprise, que des citations d'un insurgé d'avant 1914 donnent couleurs d'arc-en-ciel à cette confrontation active de textes et d'images mise au service du passé-présent.

Qui colore quoi, pourquoi et comment ? Peu importe, finalement. Péguy, si soucieux de la France de toujours et si âpre contempteur du monde moderne, avait tout compris : en histoire comme dans la vie, « *il faut toujours dire ce que l'on voit. Surtout il faut toujours, ce qui est plus difficile, voir ce que l'on voit* ». ■

La Couleur du temps. Nouvelle histoire du monde en couleurs, 1850-1960 Dan Jones, Marina Amaral Flammarion, 2019, 432 p., 25 €. **Notre histoire en couleurs** Xavier Mauduit Les Arènes, 2019, 256 p., 29,90 €. **Parking Péguy** Charles Coustille photographies de Léo Lepage, Flammarion, 2019, 192 p., 22 €.